

pas aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème.

Paul nomme sans cesse le divin maître, le nom du Seigneur revient sous sa plume près de trois cents fois ; celui de Jésus deux cent-trente ; celui du Christ quatre cent-trente fois environ. Or Jésus, c'est le Sauveur ; le Christ, c'est le Messie, l'Oint de Jéhovah. Tout ce qui, dans le Christ ne se rapporte pas au rôle de Sauveur, tout ce qui dans Jésus est étranger à sa qualité d'Oint de Jéhovah ne rentre pas au moins directement dans le cadre de la théologie de saint Paul, qui ne se glorifie qu'en Jésus-Christ, ne veut enseigner que Jésus-Christ, ne prétend savoir que Jésus-Christ ; et dans Jésus-Christ. Saint Paul comme saint Jean, ayant horreur de diviser le Christ, ne dépeindra que la personne unique en deux natures, il ne décrira que la personne théandrique. Il ne fait point de métaphysique, sauf quelques digressions qui lui permettront de répondre aux judaïsants et aux gnostiques ; il reste dans le cercle où il s'est volontairement enfermé pour nous parler constamment de Jésus, envisagé dans sa triple fonction de Rédempteur, comme nouvel Adam, Médiateur de paix, et Pontife. Ces trois titres forment une échelle ascendante et marquent les trois étapes que saint Paul a parcourues au cours de sa prédication apostolique.

Au début de son apostolat, dans les quatre grandes épîtres, la qualité de Seigneur est le titre que saint Paul se montre surtout jaloux d'assurer à Jésus-Christ. D'un mot on pourrait résumer l'idée génératrice des quatre grandes épîtres en la réduisant à une antithèse entre le premier Adam et le Christ, nouvel Adam, auteur de notre relèvement.

« Je suis Jésus que tu persécutes, » Paul avait dû méditer bien souvent cette première révélation du Sauveur.